

LE BÂTIMENT DE L'OMC





LE BÂTIMENT DE L'OMC

Art et architecture au Centre William Rappard

Une publication de l'Organisation mondiale
du commerce

Division de l'information et des relations
extérieures, Service des publications

Design graphique : Triptik

Crédits photos : Pierre-Yves Dhinaut
(sauf mention contraire)

ISBN 978-92-870-4004-6

Édition révisée : avril 2015

Première édition : mars 2008

TABLE DES MATIÈRES

05 AVANT-PROPOS

06 HISTORIQUE

12 LES ŒUVRES D'ART

« Paix » et « Justice », de Luc Jaggi
Sculptures décoratives, de Léon Perrin
« Pygmalion », de Eduardo Chicharro y Agüera
« Le Tibre », de Pietro Canonica
« Génie » et « Trois Grâces », de Maurice Sarki
Panneau en céramique de Delft, d'Albert Hahn Jr.
« Le Garçonnet à l'habit bleu », de Gilbert Bayes
« Pêche », « Vendange » et « Agriculture », de Jorge Colaço
« La Dignité du travail », de Maurice Denis
« Dans la joie universelle », « Le Travail dans l'abondance » et
« Le Bienfait des loisirs », de Gustave-Louis Jaulmes
Peintures murales sur le travail, de Dean Cornwell
« Le Développement industriel irlandais », de Seán Keating
« Outre-Terre », de Catherine Bolle
« Danaé World Suite/11 septembre 2001 », de Jean-Claude Prêtre

44 LE BÂTIMENT

Architecture et décoration
La Salle X
La Salle du Brésil
La bibliothèque de l'OMC
La Salle William Rappard (Salle du Conseil)
Rénovation et extension
Bâtiment sud
L'atrium
Le jardin Gusu

68 LE PARC WILLIAM RAPPARD

« L'Effort humain », de James Vibert

72 VISITER LE CENTRE WILLIAM RAPPARD

AVANT-PROPOS

Peu de bâtiments ont une histoire aussi riche que le Centre William Rappard, siège de l'Organisation mondiale du commerce. Construit au lendemain de la Première Guerre mondiale pour héberger le Bureau international du travail (BIT), le bâtiment a accueilli plusieurs organisations au fil des années et il abrite de nombreuses œuvres d'art en tous genres. Une grande partie de ces œuvres remontent à l'époque du BIT et elles avaient été offertes par les membres de cette organisation pour souligner l'importance qu'il y avait à coopérer au niveau mondial.

Lorsque le BIT a emménagé dans de nouveaux locaux au milieu des années 1970, une partie des œuvres d'art a aussi été déplacée mais la majorité est demeurée sur place, tout en restant parfois cachée à la vue des nouveaux occupants du bâtiment. Ces occupants étaient le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, la bibliothèque de l'Institut universitaire de hautes études internationales, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, le Secrétariat de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) et, depuis 1995, l'OMC.

En 2007, de nombreuses œuvres d'art cachées depuis longtemps ont été mises au jour et exposées de façon permanente suite à la découverte de plusieurs peintures murales de grande valeur par une équipe de volontaires de l'OMC et du BIT. Puis, en 2008, d'importants travaux de rénovation du Centre William Rappard ont été entrepris. La structure du bâtiment existant a été modernisée et un nouveau bâtiment a été construit afin de réunir tout le personnel en un même lieu pour la première fois.

Tout au long de cette rénovation, l'OMC a veillé à préserver les éléments d'origine du Centre William Rappard et a exposé certaines de ses œuvres d'art les plus précieuses à des endroits plus visibles dans l'enceinte de l'OMC. L'Organisation continue aussi à recevoir des dons des Membres, tels que le Jardin chinois qui est venu enrichir le site de l'OMC en 2013.

Je vous invite à découvrir l'art et l'architecture du Centre William Rappard.

Roberto Azevêdo
Directeur général



➤ Roberto Azevêdo, Directeur général de l'OMC depuis septembre 2013
(© OMC/Studio Casagrande)

HISTORIQUE

The image shows a perspective view through the glass walls of a modern building, looking out onto a historic city street. The street is lined with multi-story buildings featuring many windows. In the background, a body of water is visible under a clear blue sky. The word 'HISTORIQUE' is written in large, bold, orange capital letters across the upper part of the image. Two white diagonal lines are positioned above the text, and a pattern of small orange dots is visible on the right side of the image.

Vue entre les baies vitrées du bâtiment sud

CONSTRUIRE L'ESPOIR

Marqué par des turbulences sociales, une crise financière et des conflits nationalistes, le monde du début du XX^e siècle était loin d'être sûr. Toutefois, les « Années folles » furent une période dynamique et empreinte d'optimisme. Des cendres de la Première Guerre mondiale naquit l'espoir d'une nouvelle ère de coopération internationale, et de nouvelles institutions internationales furent imaginées pour poursuivre cet idéal.

En 1923 débutèrent les travaux de ce qui allait devenir le Centre William Rappard. Le bâtiment qui abriterait d'abord le Bureau international du travail (BIT), puis l'Organisation mondiale du commerce (OMC), illustrait parfaitement l'optimisme de l'époque.

Son emplacement ne pouvait guère être mieux choisi. Il est situé dans un parc de la ville neutre de Genève, au bord du lac ; de l'autre côté de ces eaux tranquilles, au-delà des contreforts, se profilent les Alpes et les neiges immaculées du Mont-Blanc. Avec l'une des plus belles vues de la ville, le site incarnait la paix et la stabilité. Trois ans plus tard, le bâtiment était achevé et devenait le siège du BIT, seule organisation créée au même moment que la Société des Nations, appelée à devenir plus tard l'Organisation des Nations Unies. Le BIT reçut de ses membres des œuvres d'art en tous genres, illustrant les thèmes de la paix, de la justice sociale et du progrès de l'humanité et glorifiant le travail. Les artistes choisis pour ces commandes étaient des artistes de renom à l'apogée de leur art.

CONCEPTION ET ÉDIFICATION

À l'origine, le site du Centre William Rappard faisait partie d'une propriété appartenant aux familles Bloch et Rappard. Il renfermait déjà deux hôtels particuliers. La Villa Bloch fut démolie en 1957 pour céder la place à l'aile sud destinée à agrandir le Centre. La Villa Rappard et son terrain, situés au nord du site originel, furent acquis par le BIT en 1963.

La Confédération suisse avait acquis le domaine en 1921 et en avait fait don à la Société des Nations en 1923. Plus tard dans l'année, l'architecte lausannois Georges Épitaux (1873-1957) fut chargé, à l'issue d'un concours, de bâtir le nouveau siège du BIT. Son projet s'inspirait d'une villa florentine classique, avec une cour intérieure, une grande entrée et un vaste escalier partant du hall d'entrée principal. La construction commença la même année; l'inauguration eut lieu trois ans plus tard.

Le bâtiment se révéla vite trop petit. En l'espace de dix ans, des ailes furent ajoutées au nord et au sud. En 1957, deux ailes supplémentaires complétaient le quadrilatère sud, et un troisième étage fut ajouté sur l'aile nord.

Après la création de l'OMC en 1995, un centre de conférence fut construit le long de la rue de Lausanne par l'architecte tessinois Ugo Brunoni. En 2008, des travaux débutèrent afin de rénover le bâtiment d'origine et d'ajouter de nouveaux bureaux et salles de conférence. Un atrium fut, entre autres, construit dans l'ancienne cour nord par les architectes genevois de group8, et un nouveau bâtiment sud, conçu par un architecte originaire de Stuttgart, Jens Wittfoht, fut achevé en 2013.

La Confédération suisse avait acquis le domaine en 1921 et en avait fait don à la Société des Nations en 1923.



➤ Le bâtiment après son achèvement en 1926
(© Archives historique du BIT)

DATES MARQUANTES

1785

Construction de la Villa Rappard originelle sur le terrain où se trouve actuellement le Centre William Rappard

1919

Signature du Traité de Versailles. Création de la Société des Nations et de l'OIT

1923

La Confédération suisse fait don de la propriété à la Société des Nations

1926

Inauguration du bâtiment du BIT

1947

L'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), créé dans la foulée des Accords de Bretton Woods, commence ses activités dans la Villa Bocage située à proximité

1975

Le BIT emménage au Grand-Saconnex

1977

Le GATT emménage dans le bâtiment rebaptisé Centre William Rappard (qu'il partage avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et la bibliothèque de l'Institut universitaire de hautes études internationales)

1995

L'Organisation mondiale du commerce succède au GATT et devient le principal occupant du CWR

1998

Construction du Centre de conférences à proximité du CWR

2007

Redécouverte et restauration des œuvres d'art cachées

2010

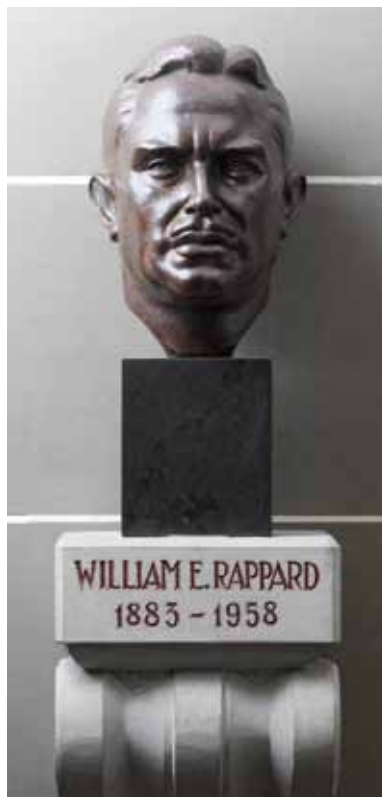
Début de la transformation de la cour nord en atrium

2013

Inauguration du bâtiment sud



➤ Cérémonie de coupure du ruban lors de l'inauguration publique du nouveau bâtiment sud, 30 juin 2013. De gauche à droite : Jens Wittfoht, architecte du bâtiment sud ; Sandrine Salerno, Maire de Genève ; Charles Beer, Président du Conseil d'État de Genève ; Pascal Lamy, Directeur général de l'OMC ; Johann N. Schneider-Amman, Conseiller fédéral ; Gabriel Barrillier, Président du Parlement cantonal de Genève ; et l'Ambassadeur Shahid Bashir, Président du Conseil général de l'OMC
(© OMC/Studio Casagrande)



➤ Buste de William Rappard, réalisé par M. Blum, dans le hall d'entrée principal

WILLIAM RAPPARD

Le diplomate et professeur d'université suisse William Emmanuel Rappard (1883-1958) joua un rôle majeur dans l'établissement de la Société des Nations à Genève. Éminent spécialiste des questions internationales, il fut Directeur de la commission des mandats à la Société des Nations de 1920 à 1925, membre de la délégation suisse à la Société des Nations de 1928 à 1939 et membre de la délégation suisse au BIT de 1945 à 1956.

Recteur de l'Université de Genève de 1926 à 1928 et de 1936 à 1938, il fut aussi cofondateur avec Paul Mantoux de l'Institut universitaire de hautes études internationales, sis à l'origine dans la Villa Barton, à proximité de l'OMC.

En 1977, le bâtiment du BIT fut rebaptisé Centre William Rappard en son honneur. Le buste de William Rappard, réalisé par M. Blum, est visible dans le hall d'entrée principal de l'OMC. Un portrait de William Rappard réalisé par Roger Pfund, qui avait fait partie de l'exposition « Face à Face » organisée en juin 2009 dans le bâtiment UniDufour de l'Université de Genève, se trouve désormais dans l'entrée visiteurs.

LE PARC WILLIAM RAPPARD

L'espace vert qui se déploie à proximité du centre de Genève sur 1,5 kilomètre sur la rive ouest du lac est en fait composé de plusieurs parcs.

Celui qui entoure immédiatement le Centre William Rappard est agrémenté de sculptures qui se fondent dans la beauté naturelle d'arbres magnifiques, parmi lesquels deux gigantesques cèdres jumeaux plus que centenaires, un splendide cyprès de l'Arizona donné par les Amis du BIT aux États-Unis en 1950 et un chêne pédonculé offert par la Lettonie en 1923.

La plus grande sculpture de ce parc est « L'Effort humain », réalisée en 1935 par l'artiste genevois James Vibert (1872-1942). Parmi les autres dons figure une statue géante, « Le Tibre », surmontant une fontaine ornementale, qui a été réalisée par l'artiste italien de renommée internationale Pietro Canonica (1869-1959). Lors de la construction de l'aile nord en 1937, « Le Tibre » a été déplacé jusqu'à son emplacement actuel sur la façade nord, côté rue de Lausanne.

CHANGEMENTS D'ÉPOQUE, CHANGEMENTS D'OCCUPANTS

En 1975, le BIT emménagea dans de nouveaux locaux plus vastes situés dans la commune voisine du Grand Saconnex. Certaines des œuvres d'art qui décoraient le bâtiment déménagèrent avec lui. D'autres restèrent sur place. Avec les changements d'occupants, d'époque et de perspective, certaines œuvres devinrent invisibles. Masquées par des panneaux ou entreposées ailleurs, elles disparurent de la mémoire.

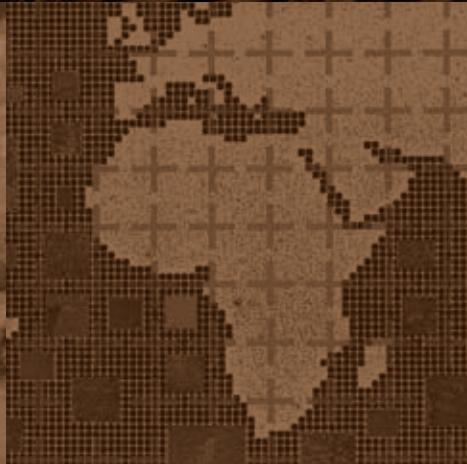
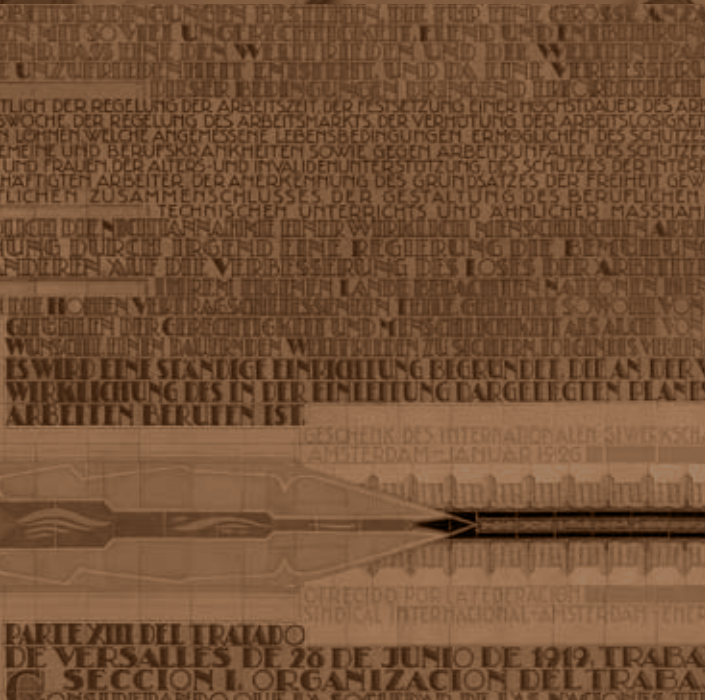
Mais pas entièrement. Quelques passionnés ont continué de s'intéresser à l'histoire du Centre William Rappard et des relations entre les deux organisations. Au début de 2007, un groupe de bénévoles du BIT et de l'OMC a commencé à fouiller dans les archives du BIT pour retrouver la trace d'œuvres dont on pensait qu'elles avaient été recouvertes lors de la rénovation du bâtiment en 1975-1977 ou même avant.

Leurs efforts ont abouti à la redécouverte d'œuvres d'art impressionnantes, dont certaines étaient cachées à la vue depuis plus de 30 ans. Exposées aux regards en ce début du XXI^e siècle, elles offrent une source précieuse de connaissances en matière d'histoire de l'art et de la culture. Elles illustrent les goûts et les manières de voir de l'époque à laquelle elles ont été créées, par leur style et leur représentation des idéaux d'élévation du niveau de vie et de soutien au développement – deux objectifs partagés par l'OMC et le BIT.

DES DÉTECTIVES BÉNÉVOLES

Le 31 mars 2007, un groupe de fonctionnaires de l'OMC et d'experts en œuvres d'art a commencé à déposer précautionneusement les panneaux de lin qui recouvraient les murs de la Salle des pas perdus, au rez-de-chaussée du Centre William Rappard. Ils étaient armés de photos et de renseignements recueillis par des collègues dans les archives du BIT. Avant la fin de la matinée, trois tableaux de l'artiste suisse et français Gustave-Louis Jaulmes (1873-1959) avaient été mis au jour. Ces peintures murales – dissimulées depuis plus de 30 ans – ont été restaurées, et elles sont désormais brillamment exposées à la vue des visiteurs. L'atmosphère en est transformée ; la salle semble plus vaste et plus chaleureuse. Les recherches se sont poursuivies, et d'autres œuvres ont été localisées : le panneau en céramique de Delft de Hahn Jr., « Pygmalion » de Chicharro y Agüera et, tout particulièrement, les peintures murales de Dean Cornwell sur le thème du travail. Ces œuvres ont été restaurées et remises à leur emplacement d'origine, grâce aux efforts inlassables des archivistes, historiens, experts en œuvres d'art et spécialistes de l'entretien du BIT et de l'OMC.

LES ŒUVRES D'ART



QUELQUES ŒUVRES

- **Luc Jaggi**,
« Paix » et « Justice »
- **Léon Perrin**,
sculptures décoratives
- **Eduardo Chicharro y Agüera**,
« Pygmalion »
- **Pietro Canonica**,
« Le Tibre »
- **Maurice Sarki**,
« Génie » et « Trois Grâces »
- **Albert Hahn Jr.**,
panneau en céramique de Delft
- **Gilbert Bayes**,
« Le Garçonnet à l'habit bleu »
- **Jorge Colaço**,
« Pêche », « Vendange »
et « Agriculture »
- **Maurice Denis**,
« La Dignité du travail »
- **Gustave-Louis Jaulmes**,
« Dans la joie universelle »,
« Le Travail dans l'abondance »,
et « Le Bienfait des loisirs »
- **Dean Cornwell**,
peintures murales sur le travail
- **Seán Keating**,
« Le Développement industriel
irlandais »
- **Catherine Bolle**,
« Outre-Terre »
- **Jean-Claude Prêtre**,
« Danaé World Suite/11
septembre 2001 »
- **James Vibert**,
« L'Effort humain »

À PRENDRE OU À LAISSER ?

Lorsque le BIT décida d'emménager dans son nouveau siège, la question se posa de savoir quelles œuvres d'art il devrait emporter et quelles œuvres il devrait laisser sur place. Le déménagement des œuvres et la réparation d'éventuels dégâts entraîneraient des frais, et certaines œuvres risquaient de ne pas convenir au nouveau bâtiment.

David A. Morse, alors Directeur général du BIT, et les membres du Conseil d'administration estimèrent qu'il fallait laisser certaines œuvres sur place pour préserver le caractère historique de l'ancien bâtiment du BIT.

En outre, certaines œuvres avaient été expressément conçues pour s'intégrer à la structure du bâtiment, notamment plusieurs peintures murales exécutées de manière à épouser les murs, fenêtres, conduits de ventilation et autres éléments architecturaux présents dans certaines salles.

Il y avait ainsi les tableaux de Maurice Denis et Seán Keating, conçus pour le palier de l'escalier d'honneur menant au premier étage, et les peintures murales de la Salle A (l'une des salles du rez-de-chaussée située après la Salle des pas perdus), œuvres de l'illustrateur Dean Cornwell.

Certaines œuvres étaient impossibles à déplacer, comme le panneau en céramique de Delft placé dans le hall d'entrée principal et les céramiques portugaises de Jorge Colaço au premier étage.

Certaines n'auraient pu trouver un espace approprié au nouveau siège du BIT, comme les trois grandes peintures murales de Gustave-Louis Jaulmes dans la Salle des pas perdus, ou le comptoir d'accueil en bois de grevillea situé dans le hall d'accueil principal (offert par l'État australien du Queensland en 1926).



➤ Mise au jour du panneau de Delft après 30 ans, le 26 avril 2007
(© Archives de l'OMC)



LUC JAGGI

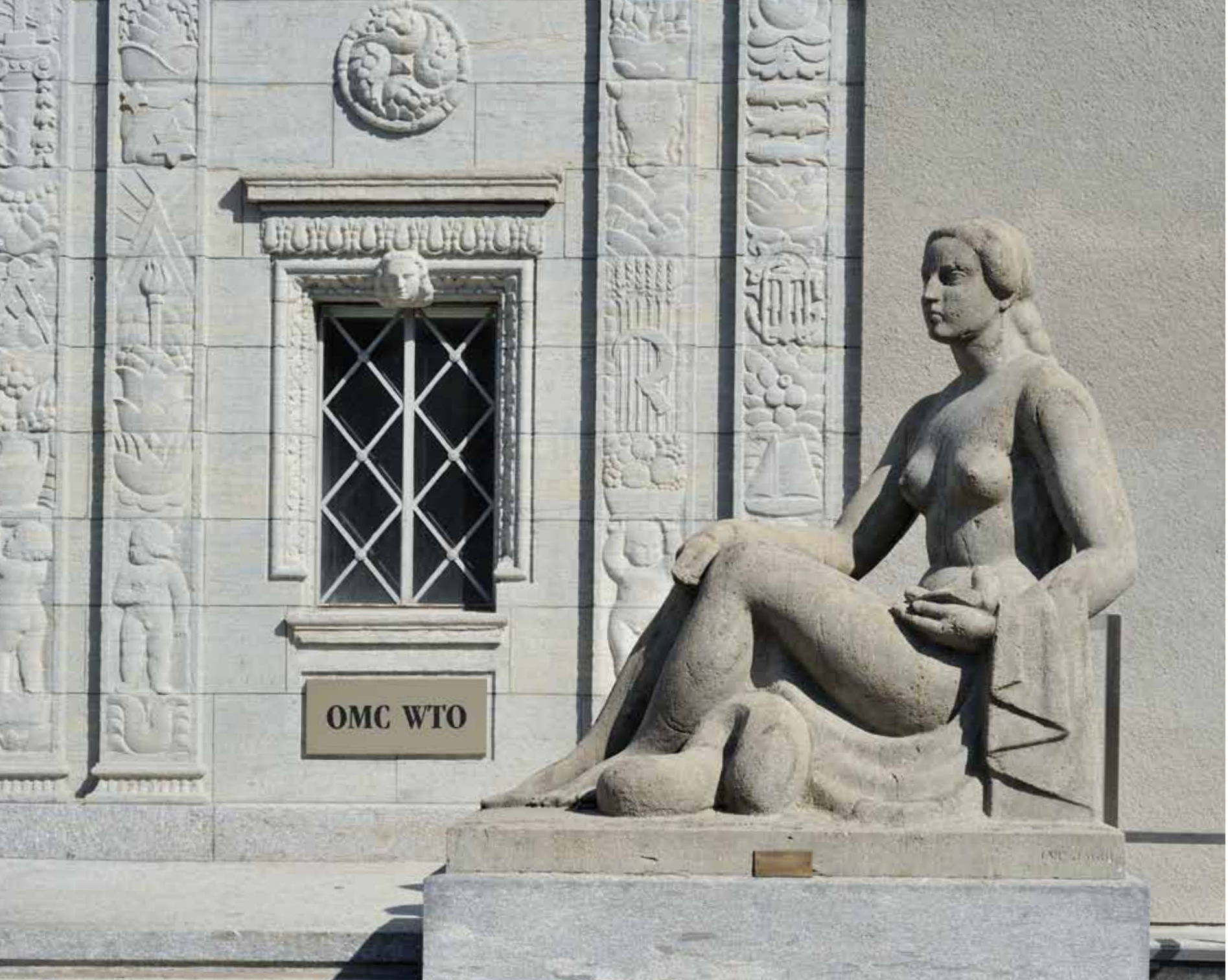
« PAIX » ET « JUSTICE »

À l'extérieur du Centre William Rappard, deux imposantes statues encadrent l'entrée principale : la « Paix » (à gauche de l'entrée) et la « Justice » (à droite). Elles sont l'œuvre de l'artiste genevois Luc Jaggi (1887-1976) et elles ont été offertes par le gouvernement suisse. La « Paix » s'accompagne d'un enfant tenant un rameau d'olivier, et la « Justice » a une colombe dans la main gauche et un serpent à ses pieds. Jaggi a également sculpté les encadrements de porte et de fenêtre de l'entrée.

Né à Genève, le sculpteur suisse Luc, ou Lucien, Jaggi (1887-1976) fut l'un des artistes recrutés par l'architecte George Épitaux pour décorer le bâtiment d'origine. Il se consacra principalement à la réalisation de monuments et de fontaines.



➤ Représentations de la « Paix » (à gauche) et de la « Justice » (à droite) encadrant l'entrée principale du siège de l'OMC (Luc Jaggi, 1925)





➤ Sculptures décoratives sur les façades ouest, sud et est du bâtiment d'origine
(Léon Perrin, 1926)

LÉON PERRIN

SCULPTURES DÉCORATIVES

Les panneaux de plafond de la bibliothèque du Centre William Rappard et les médaillons qui ornent les façades ouest, sud et est du bâtiment d'origine montrent des images à la fois réalistes et stylisées du travail, de la famille et de la mythologie. Elles représentent différents métiers et des travaux manuels courants représentatifs des syndicats les plus importants au BIT durant ses premières décennies d'existence. Ces sculptures décoratives ont été commandées à Léon Perrin (1886-1978), de La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel.

Le sculpteur suisse Léon Perrin (1886-1978) était contemporain de Le Corbusier, avec qui il partagea le même professeur d'arts décoratifs, Charles L'Eplattenier, à La Chaux-de-Fonds. Pendant quelque temps, Perrin, Le Corbusier et leur camarade Georges Aubert travaillèrent dans le même atelier. Tout au long de sa vie, Perrin enseigna les principes de l'artisanat ornemental à des étudiants en art du canton de Neuchâtel.



Exemples de panneaux de plafond dans la bibliothèque de l'OMC, représentant différentes professions (Léon Perrin, 1925)

EDUARDO CHICHARRO Y AGÜERA

« PYGMALION »

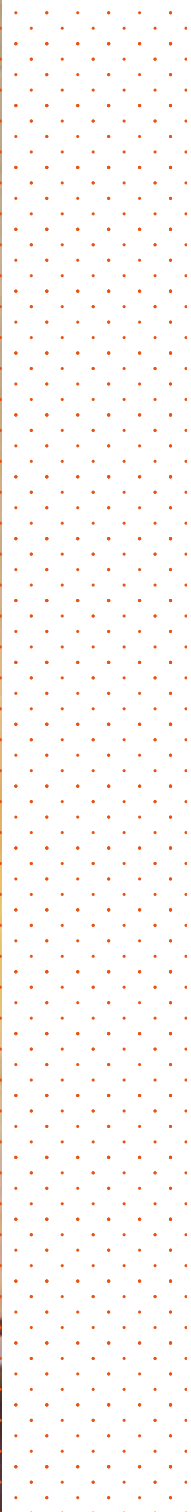
Dans cette peinture à l'huile narrative, don du gouvernement espagnol, Chicharro illustre l'histoire de Pygmalion, le sculpteur qui s'éprend de sa statue féminine. Pygmalion demande à Aphrodite de transformer sa statue en une femme réelle. La déesse exauce son vœu et envoie Cupidon (sous la forme d'oiseaux) embrasser le corps de la statue pour lui donner vie.

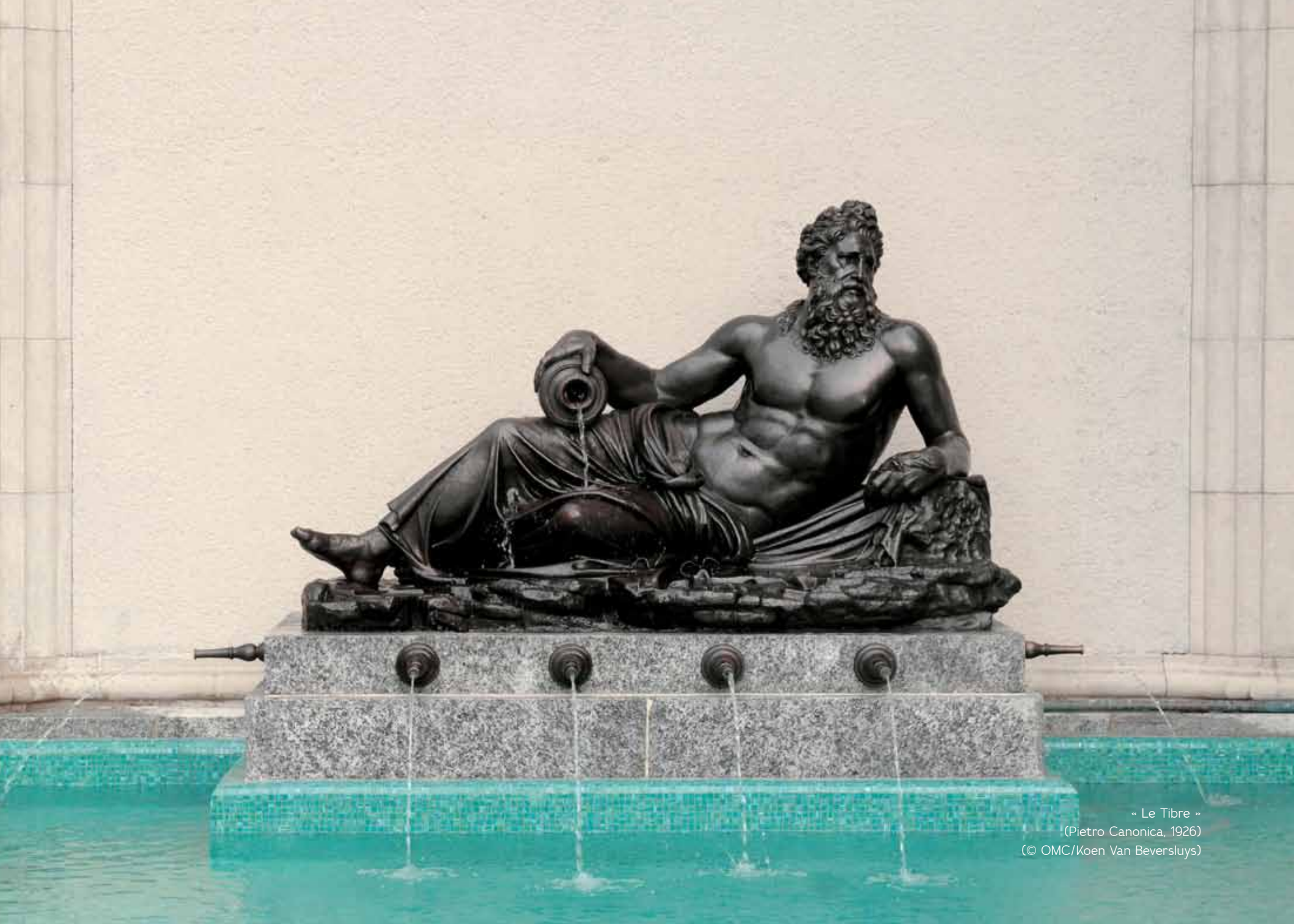
Alors que la plupart des artistes représentent la statue, parfois appelée Galatée, soit comme un personnage silencieux, soit comme une femme déjà humaine et aimant son créateur, cette peinture montre l'instant exact de l'éveil. Cela lui confère un sens d'éternité, sans passé ni avenir. C'est l'instant précis où la déesse donne une âme à la statue, évoquant l'expérience de la conversion religieuse. Pygmalion orne actuellement les murs de la Salle Y.

Natif de Madrid, Eduardo Chicharro y Agüera (1873-1949) était un disciple de Joaquín Sorolla y Bastida. Portraitiste (l'un de ses sujets fut Alphonse XIII) et paysagiste de talent, il fut influencé par le modernisme espagnol. Il fut nommé Directeur de l'Académie royale espagnole. Parmi ses disciples figurent son fils, le peintre et poète Eduardo Chicharro Briones, et le muraliste mexicain Diego Rivera.



🚩 « Pygmalion »
(Eduardo Chicharro y Agüera, 1925)





« Le Tibre »
(Pietro Canonica, 1926)
(© OMC/Koen Van Beversluys)

PIETRO CANONICA

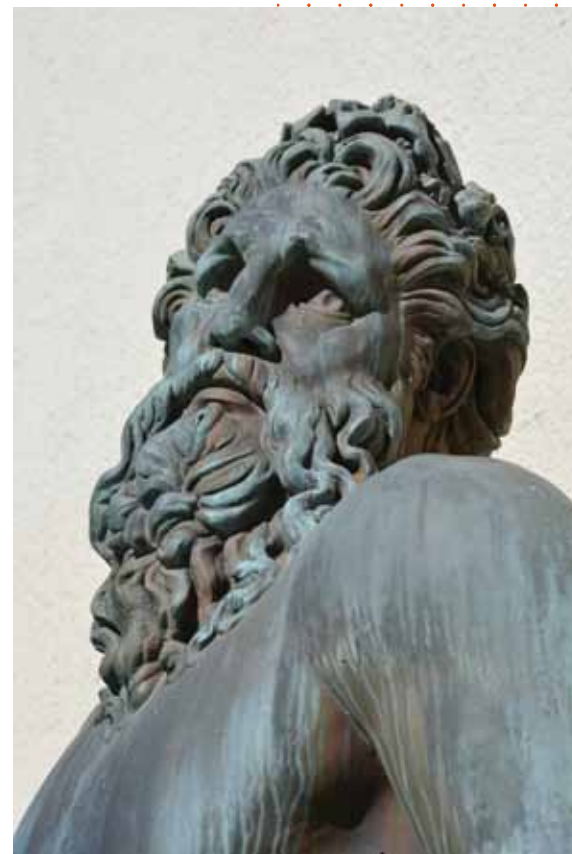
« LE TIBRE »

La statue « Le Tibre » de Pietro Canonica avait été donnée par le gouvernement italien au BIT en 1926. À l'origine, elle était située dans le parc du Centre William Rappard, au bord du lac, mais lors de la construction de l'aile nord-est en 1937, elle a été déplacée pour couronner un bassin situé sur la façade nord du bâtiment.

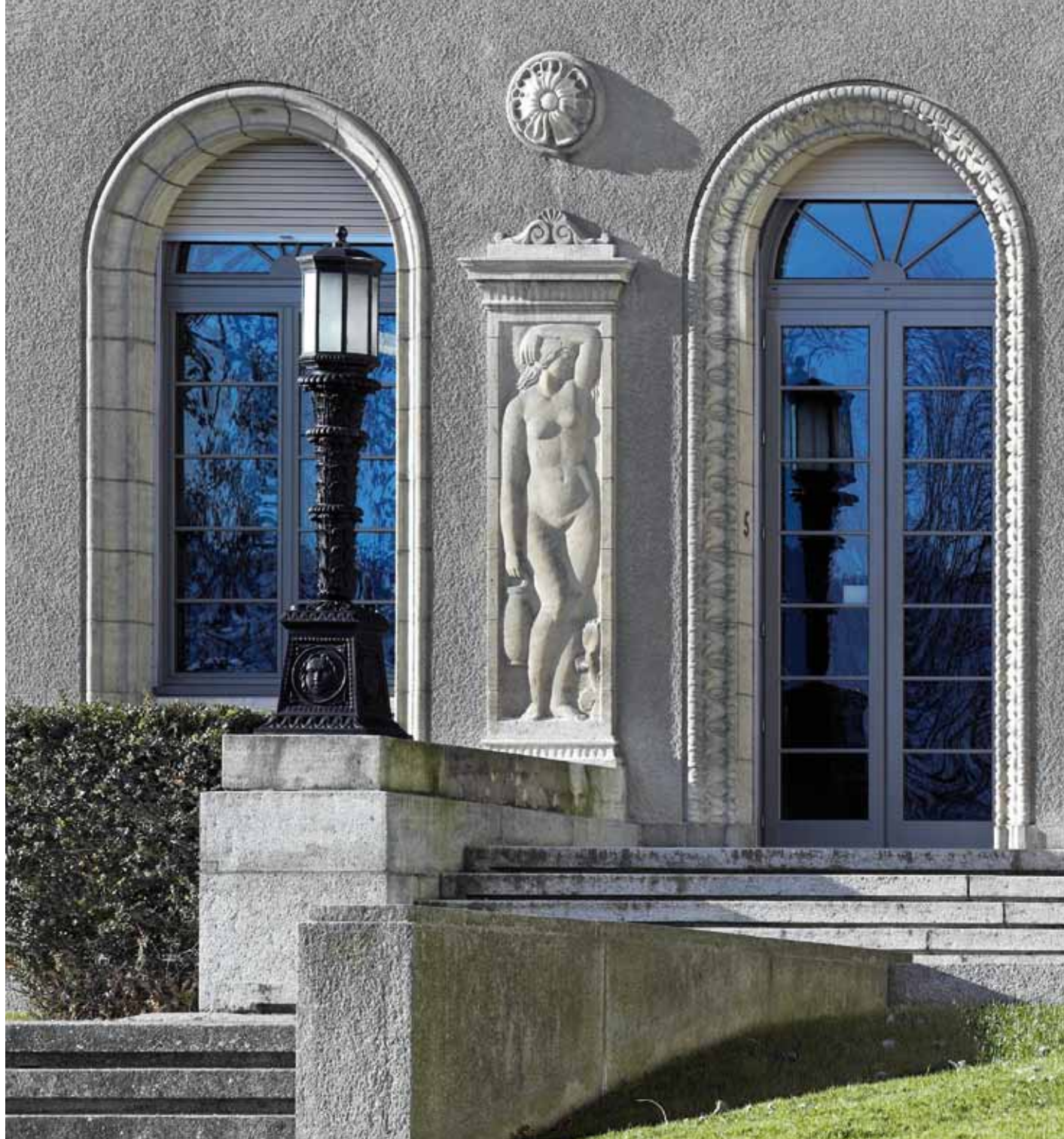
La légende romaine veut que la plupart des rivières aient une divinité qui incarne leur âme. Tiberinus est le dieu du Tibre, l'un des principaux fleuves d'Italie. La représentation la plus célèbre de Tiberinus, créée à l'origine pour le Vatican, fait partie de la collection du Louvre depuis la Révolution française. La statue de Canonica est inspirée de cette représentation.

La sculpture en bronze représente Tiberinus allongé avec un rameau d'olivier symbolisant la paix ou la victoire dans sa main gauche, et une amphore renversée nichée sous sa main droite. Les modifications apportées à la statue à l'époque de son déplacement vers le bassin permettent à l'eau de s'écouler, lorsque le temps le permet, depuis l'amphore et les ouvertures nichées dans le socle de granit. À l'intérieur de l'amphore, on peut apercevoir le visage d'une louve rappelant le mythe fondateur de Rome.

Sculpteur, professeur et sénateur à vie italien, Pietro Canonica (1869-1959) était spécialisé dans les travaux monumentaux et commémoratifs en bronze ou en marbre. Le jeune prodige reçut des commandes dès l'âge de 16 ans, et sa sculpture en bronze « Ruth » fut acquise par le roi Umberto I^{er}. L'atelier de l'artiste, situé à la Villa Borghese, à Rome, a été transformé en un musée éponyme qui présente ses œuvres.



➤ Détail de la tête de Tiberinus, avant sa restauration en 2014 (Pietro Canonica, 1926)
(© OMC/Jukka Piitulainen)



L'une des « Trois Graces »,
bas-relief, terrasse côté lac
(Maurice Sarki, 1926)



➤ « Génie » sur la façade nord (Maurice Sarki, 1926)

MAURICE SARKI

« GÉNIE » ET « TROIS GRÂCES »

Le monumental « Génie » sur la façade nord du Centre William Rappard fut sculpté dans la pierre au moment de la construction du bâtiment. Il représente un être humain nu et ailé ayant le visage d'un jeune homme mais le corps d'une femme. Le « Génie » regarde d'un air menaçant vers la rive du lac et semble prêt à prendre son envol pour commencer le combat, comme s'il était troublé par les dangers qui menacent l'édifice. Dans la religion romaine, le *genius loci* est l'esprit qui imprègne les lieux sacrés ou les bâtiments publics. Dans les premiers écrits chrétiens, puis également dans la tradition de l'islam, des anges gardiens ont été représentés après l'interdiction du culte des génies.

Thalie, Aglaé et Euphrosyne sont connues collectivement dans la mythologie romaine comme les *Gratiae* (*Charites* dans la mythologie grecque). Les Grâces sont normalement au nombre de trois et sont représentées sous la forme de femmes belles. Déesse de l'inspiration, de la fête, du charme et de la fertilité, elles sont les suivantes de Vénus. Les « Trois Grâces » sculptées par Maurice Sarki décorent la façade ouest du Centre William Rappard. Elles se trouvent entre les portes de l'ancienne Salle des Commissions, où elles forment un arrière-plan élégant aux marches descendant vers la terrasse et le parc des bords du lac.

Né en Géorgie, Maurice Sarki (1882-1946) fut l'un des artistes recrutés par l'architecte George Épitaux pour décorer le bâtiment originel. Il a enseigné à l'École des arts industriels de Genève.

ALBERT HAHN JR.

PANNEAU EN CÉRAMIQUE DE DELFT

Le panneau en céramique de Delft situé derrière le bureau d'accueil dans l'entrée principale reproduit un extrait du Préambule de la partie XIII du Traité de Versailles, en quatre langues. Le texte, solidement composé en lettres capitales dans un élégant style art déco, établit le principe selon lequel la paix universelle « ne peut être fondée que sur la base de la justice sociale ». Le texte ajouté au bas du panneau indique en hollandais que celui-ci fut « offert par la Fédération syndicale internationale, Amsterdam, au nom d'environ 14 millions de travailleurs organisés ».

Le panneau se compose de plus de 2 000 carreaux (numérotés au dos pour en faciliter l'assemblage) fabriqués par l'usine néerlandaise De Porceleyne Fles, aussi connue sous le nom de Royal Delft. L'œuvre fut commandée par la Fédération syndicale internationale (FSI). Le texte inscrit sur le panneau véhicule un message qui dépasse le sens des mots. On peut aussi le « lire » au travers de ses qualités de forme, de couleur et de proportion par rapport à la figure centrale du travailleur manuel.



Albert Hahn Jr. (né Albert Pieter Dijkman, 1894-1953) réalisa plus de 1 000 couvertures illustrées et caricatures politiques pour *De Amsterdammer* et *De Notenkraker* (un magazine satirique antinazi). Il dessina également des affiches et d'autres documents politiques, et il publia ses propres livres d'illustrations.

▮ Panneau en céramique de Delft
(Albert Hahn Jr., 1926)

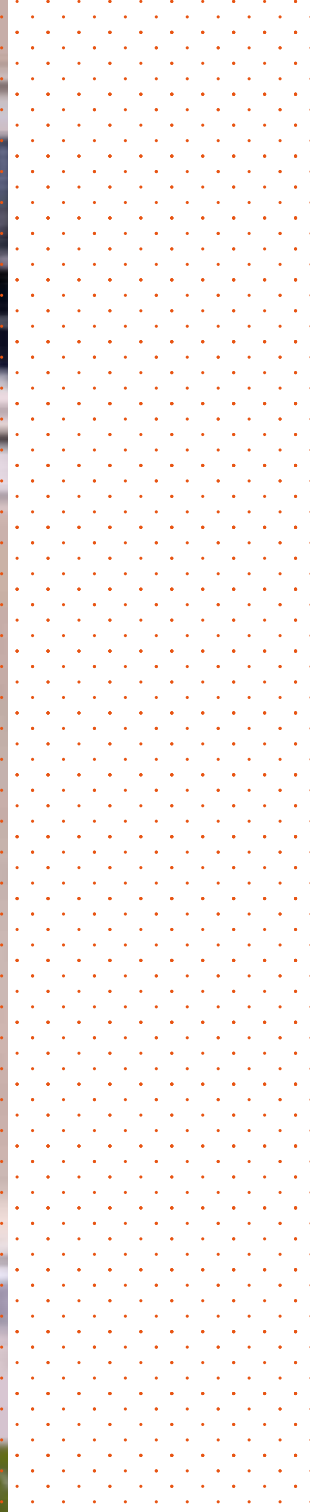
OBSTACLE
MELIORER LE
SENTIMENTS
R D'AS
UI SUIT
ARGE
XPOSE
BULE.

THE
SOUR
OUR
BJECT
PEACE
IAL JUSTICE
CH INJUSTICE
S TO PRODUCE

ORDNUNG
DER ANDER
HABEN DIE HO
GEFUEH
WUNSC
ES WIL
WIRK
ARBE

PART
DE V
C
POR
NO PUEDE
CONSIDERAND
GRAN NUMERO







➤ Vue orientée vers le nord de la terrasse côté lac
(© OMC/Koen Van Beversluys)



➤ « Le garçonnet à l'habit bleu » (Gilbert Bayes, 1926)

GILBERT BAYES

« LE GARÇONNET À L'HABIT BLEU »

La fontaine surmontée d'une statue dénommée « Le Garçonnet à l'habit bleu » a été offerte au BIT par le Syndicat national des marins et chauffeurs (NSFU) du Royaume-Uni en 1926. Elle se trouvait dans la cour intérieure du Centre William Rappard jusqu'en 2014, date à laquelle elle a été restaurée et réinstallée sur la terrasse côté lac. Cette statue représente un garçon vêtu d'une tunique bleue, serrant tendrement contre lui un poisson aux nageoires disproportionnées et les feuilles d'un nénuphar. L'eau s'écoule par la bouche du poisson dans une fontaine octogonale.

Le socle comporte une inscription devant, « Ô fleuve de la vie, que tu coules vite ou lentement/tous les fleuves finissent un jour dans la mer », et une autre derrière, « Don du Syndicat national des marins et chauffeurs – 1926 ». La statue du « Garçonnet à l'habit bleu » fut exposée à plusieurs reprises après le succès remporté à l'Exposition de Paris de 1925, où le Directeur adjoint du BIT Harold Butler la découvrit. M. Butler écrivit alors à la NSFU, qui commanda à Bayes la statue de la fontaine pour le Centre William Rappard.

Né à Londres dans une famille d'artistes, Gilbert Bayes (1872-1953) connut la renommée avec son œuvre intitulée la « Paix », exposée à l'Académie royale en 1917 et suivie un an plus tard par la « Guerre ». Son œuvre la plus connue est la « Reine du temps » (1908) richement ornementée qui soutient l'horloge placée au-dessus de l'entrée principale du grand magasin Selfridge's d'Oxford Street à Londres.



JORGE COLAÇO

« PÊCHE »,
« VENDANGE »,
ET « AGRICULTURE »

Disposés au sommet de l'escalier menant au premier étage du Centre William Rappard, les panneaux de carreaux émaillés de Jorge Colaço illustrent la production d'aliments au moyen de scènes typiques de la vie rurale portugaise. Ces œuvres furent offertes au BIT par le gouvernement portugais en août 1928. Le trait commun de ces trois panneaux est le drame du travail. Les sujets paraissent tendus, car leur travail exige un grand effort physique et mental. Ils exploitent les fruits de la terre et de la mer, mais doivent lutter contre les forces de la nature pour les récolter. Les références religieuses sont évidentes dans le choix des scènes bibliques habituelles de la pêche, de la vendange et de l'agriculture. Trente-neuf hommes et femmes travaillent en étroite collaboration et en nombre égal, même s'ils jouent des rôles différents. Il y a de bonnes relations de travail entre les sujets et aucune hiérarchie n'est visible (mis à part l'absence de chaussures chez les femmes).

7 « Pêche », « Vendange » et « Agriculture » (Jorge Colaço, 1928)

L'artiste portugais Jorge Colaço (1868-1942) étudia à Lisbonne et à Madrid. Il s'intéressa à la technique ancienne des *azulejos* (de l'arabe *al zulaydj*), un style de mosaïque typique du Maroc à base de carreaux de céramique peints et émaillés. Parmi ses œuvres figurent les impressionnants panneaux de la gare de São Bento à Porto, qui représentent des scènes célèbres de l'histoire portugaise.





7 « La Dignité du travail » (Maurice Denis, 1931)

MAURICE DENIS

« LA DIGNITÉ DU TRAVAIL »

Située sur le côté gauche de l'escalier d'honneur du Centre William Rappard, cette peinture murale de Maurice Denis montre Jésus dans son atelier de Nazareth parlant à un groupe de travailleurs. Commandée par la Confédération internationale des syndicats chrétiens (CISC), elle fut offerte au BIT le 9 juin 1931. Le tableau de Denis est centré sur Jésus prêchant à ses compagnons travailleurs. Un groupe de travailleurs écoute Jésus en silence. Seuls les personnages de l'arrière-plan sont actifs, cueillant du raisin, tandis que ceux du premier plan sont absorbés

par le message spirituel. La « Dignité du travail » peut être vue comme une juxtaposition d'éléments issus d'époques et de lieux différents. L'anachronisme le plus évident est l'habillement, certains personnages étant vêtus comme au temps de Jésus et d'autres portant des vêtements de la période où le tableau a été peint. Les éléments issus de deux périodes différentes séparées par 19 siècles se combinent pour exprimer le caractère intemporel des paroles du Christ et souligner leurs qualités permanentes et universelles.

Les autres œuvres de Maurice Denis qui se trouvent à Genève sont « La vie de Saint-Paul », tableau mural de 1916 visible dans l'église paroissiale Saint-Paul de Cologny, et le tableau mural « Fiat pax in virtute tua » (1938) destiné à la Salle de l'Assemblée du Palais des Nations. Né en Normandie, Maurice Denis (1870-1943), suivit une formation au Louvre, à l'Académie Julian et à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Il fonda avec Paul Sérusier le groupe des « nabis », composé d'artistes postimpressionnistes, qui fut actif en France durant les dix dernières années du XIX^e siècle. Le décès prématuré de son épouse et les horreurs de la Première Guerre mondiale l'amènèrent à consacrer son talent à l'art religieux.



GUSTAVE-LOUIS JAULMES

« DANS LA JOIE UNIVERSELLE », « LE TRAVAIL DANS L'ABONDANCE », ET « LE BIENFAIT DES LOISIRS »

En 1939, le BIT commanda à Gustave-Louis Jaulmes la décoration des murs de la Salle des pas perdus nouvellement construite. Le panneau intitulé « Dans la joie universelle » représente un groupe de jeunes femmes et d'enfants tenant des frondes de palmier et marchant vers le spectateur. « Le Travail dans l'abondance » représente les vendanges, où hommes et femmes portent des paniers de raisins, accompagnés

par un chariot tiré par des chevaux. Dans le tableau de droite, « Le Bienfait des loisirs », la scène se compose d'hommes, de femmes et d'enfants occupés à parler, jouer et cueillir des fruits dans un jardin en terrasse surmonté d'une pergola. « La Paix triomphante », qui n'est plus exposé, représentait une femme conduisant un chariot classique à quatre chevaux, qu'une foule joyeuse accueillait avec des guirlandes et des bannières.



➤ « Dans la joie universelle »



➤ « Le Travail dans l'abondance »

Né à Lausanne, Gustave-Louis Jaulmes (1873-1959) servit dans l'armée française durant la Première Guerre mondiale. Il réalisa une série de décorations diverses dans le style art déco, parmi lesquelles des peintures murales, des tableaux, des affiches publicitaires, des illustrations de livres, des dessins pour des tapisseries décoratives ainsi que pour des poteries et de la vaisselle de Sèvres, des meubles et même des rideaux de théâtre. Parmi ses œuvres les plus connues figurent les décorations de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, le Palais de Chaillot à Paris, l'Hôtel de Ville d'Arras, le théâtre de Carcassonne, la Synagogue de Boulogne-Billancourt, l'Hôtel Royal et le Casino d'Évian, et la Mairie du 5^{ème} arrondissement de Paris.



🔖 « Le Bienfait des loisirs »
(Gustave-Louis Jaulmes,
1940)

DEAN CORNWELL

PEINTURES MURALES SUR LE TRAVAIL

En juin 1956, les spectaculaires peintures murales réalisées par Dean Cornwell furent accrochées dans la Salle Samuel Gompers, précédemment dénommée Salle des travailleurs par le BIT et actuellement connue sous le nom de Salle A. La Fédération américaine du travail (AFL) avait passé commande de ces peintures à Cornwell pour en faire don au BIT avant la Seconde Guerre mondiale, mais Cornwell ne les acheva que peu de temps avant qu'elles soient exposées.

Dans la grande section centrale, on voit deux femmes descendre du ciel en portant une torche, avec à leurs côtés un travailleur. Une pluie d'étoiles se déverse sur le travailleur, comme pour le libérer. Des chaînes brisées pendent à ses poignets et gisent près de son pied gauche. Les références à la « découverte » de l'Amérique évoquent la rencontre entre l'Ancien et le Nouveau Monde. La femme aux cheveux sombres représente l'Europe, considérée comme l'Ancien Monde,

et la femme aux cheveux clairs l'Amérique du Nord, vue comme le Nouveau Monde. Selon la vision de l'artiste, l'Europe a apporté à l'Amérique du Nord les instruments de la modernisation et du progrès, et aujourd'hui, l'Ancien Monde passe littéralement la torche au Nouveau. Le travail à la manière « ancienne » (européenne) est associé aux contraintes, voire à l'esclavage, comme chez les bâtisseurs des pyramides d'Égypte, tandis que les travailleurs d'Amérique sont affranchis des hiérarchies et des limitations sociales. Le travail, personnifié par l'ouvrier, regarde vers l'Amérique et tourne le dos à l'Europe. Plusieurs autres scènes apparaissent dans les peintures murales, représentant toutes des situations de travail réalistes de l'époque. La « symphonie » du travail, des machines, de l'industrie et du progrès est presque audible, célébrant le caractère harmonieux des règles de l'industrie et du travail. L'énergie humaine fait partie intégrante du tableau, représentée par les attitudes vigoureuses et animées des personnages au travail.

Né à Louisville (Kentucky), Dean Cornwell (1892-1960) publia régulièrement des illustrations pour des publicités, des articles et des feuilletons dans des magazines et des journaux à grand tirage. Ses peintures murales les plus connues se trouvent dans le bâtiment du 10 Rockefeller Plaza (anciennement le bâtiment d'Eastern Airlines) et dans la Salle Raleigh de l'hôtel Warwick à New York, au bureau de poste de Chapel Hill (Caroline du Nord), dans le bâtiment de l'Office d'État du Tennessee à Nashville (Tennessee), dans la rotonde centrale de la Bibliothèque publique de Los Angeles et au mémorial Lincoln de Redlands (Californie).



Peintures murales sur le travail (Dean Cornwell, 1955), avant leur restauration. Détail de la section centrale, avec des représentations allégoriques du Nouveau Monde (femme blonde à gauche), du Travail (homme au centre) et de l'Ancien Monde (femme brune à droite).



7 Détail d'une enseignante et de son élève...



7 Orchestre, avec des musiciens classiques et de jazz, et cirque...



7 Et secrétaires au travail (Dean Cornwell, 1955)



➤ Section de la peinture murale représentant l'industrie automobile, avant sa restauration (Dean Cornwell, 1955)



SEÁN KEATING

« LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL IRLANDAIS »

Le 19 juin 1961, Jack Lynch, alors Ministre de l'industrie et du commerce, fit don officiellement au nom du gouvernement irlandais de la peinture murale intitulée « Le Développement industriel irlandais ». Celle-ci se trouve sur la droite de l'escalier d'honneur du Centre William Rappard, face à la « Dignité du travail » de Maurice Denis. Avec son aspect flamboyant, le « Développement industriel irlandais » offre une vision traditionnelle de l'Irlande, en même temps qu'une perspective positive de son développement. Le tableau de Seán Keating représente diverses scènes du développement industriel et agricole de l'Irlande au moyen de la technique des scènes multiples qui consiste à montrer simultanément des événements situés à des époques ou dans des lieux différents. Parmi les groupes de travailleurs qui se concentrent sur des travaux publics et des paysages agricoles, trois scientifiques en blouse de laboratoire blanche au premier plan travaillent sur un ordinateur imaginaire. On peut voir dans cette scène une vision prémonitoire du développement économique du pays au XXI^e siècle.

Né à Limerick, Seán Keating (1889-1977) reçut une bourse d'études pour la Metropolitan School of Art de Dublin. Il fut admis à la Royal Hibernian Academy, qui l'élut comme Président de 1949 à 1962. Il joua un rôle très actif en faveur du soutien public aux milieux artistiques. Il publia de nombreux articles et prit part à des émissions de radio.



← Peinture murale représentant le développement industriel, à gauche, et détail, à droite (Seán Keating, 1961)



7 « Outre-Terre » (Catherine Bolle, 2012)

CATHERINE BOLLE

« OUTRE-TERRE »

En concevant « Outre-Terre » (2012), Catherine Bolle a cherché à évoquer des références culturelles uniques à l'OMC, avec la volonté d'opérer une distinction par rapport aux œuvres d'art centrées sur le thème du travail créées pour le BIT. Dans neuf panneaux acryliques rectangulaires, Bolle utilise la technique de la tempera et des matériaux originaux pour évoquer les principales routes commerciales du passé. Les vagues de blanc, de bleu et de gris et une touche de rouge coquelicot reflètent la diversité des produits échangés au cours de l'histoire : sucre, épices, pigments et textiles.

« Outre-Terre » est nichée dans des alcôves à l'extérieur des Salles de conférence S1, S2 et S3 du Centre William Rappard. Le fait qu'elle soit située près de certains des principaux lieux de réunion de l'OMC permet de rappeler aux délégués engagés dans des négociations officielles dans les salles de conférence et dans des discussions informelles dans les halls que le commerce connecte le monde depuis longtemps et qu'il continuera à le faire et, surtout, qu'ils font partie de cette entreprise mondiale. D'ailleurs, grâce au caractère réfléchissant de la base acrylique, l'œuvre reflète littéralement ceux qui l'admirent.



➤ « Outre-Terre » (Catherine Bolle, 2012)

L'artiste suisse et française Catherine Bolle, née en 1956 à Lausanne, a partagé ses activités entre les mondes de la science et de l'art pendant plusieurs années. En tant qu'artiste, elle a exploré la photographie, l'estampe et la gravure, et dernièrement s'est consacrée plus particulièrement à la tempera sur acrylique. Ses œuvres ont été reconnues par des institutions telles que la Fondation Leenaards (1999) et elles figurent dans de nombreuses collections publiques et privées en Suisse.

JEAN-CLAUDE PRÊTRE

« DANAÉ WORLD SUITE/11 SEPTEMBRE 2001 »



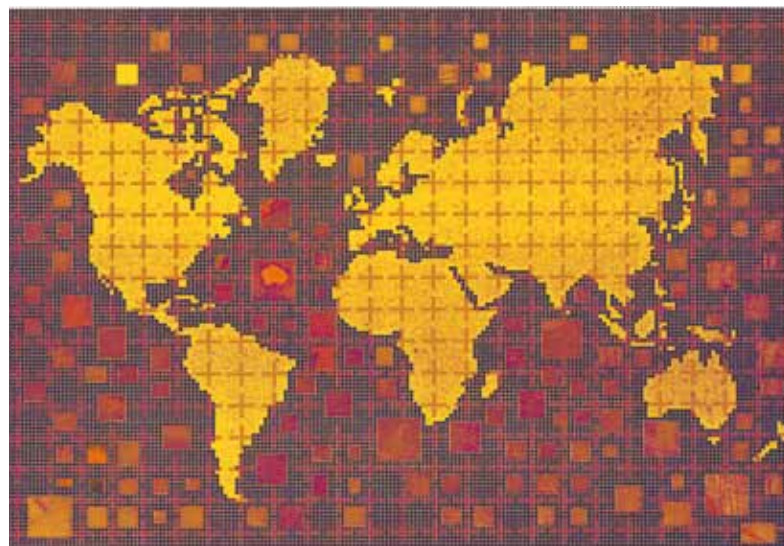
➤ Entrée du rez-de-chaussée du bâtiment sud
(© Philippe Prêtre)

Le peintre Suisse Jean-Claude Prêtre est né à Boncourt (Jura) en 1942 et il vit à Genève depuis 1963. Ses œuvres ont été exposées à l'Office des Nations Unies à Genève, dans toute la Suisse, et à Londres, Montréal et Vienne. En 1989, il a été élu membre de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts.

Son œuvre « Danaé World Suite/11 septembre 2001 » se compose d'une série de 49 cartes du monde qui tirent leur inspiration de sources variées. Chaque image est basée sur un portrait du monde qui s'inspire des cartographes Marin de Tyr et Gérard Mercator. Prêtre a commencé cette œuvre après les attaques terroristes du 11 septembre dans le cadre de sa suite « Ariane, Danaé, Suzanne ».

L'œuvre de Prêtre se compose de quatre séries distinctes qui vont de la catastrophe mondiale à la paix dans le monde, de la destruction à la renaissance. Le spectre entre la guerre et la paix est représenté par des changements de couleurs, de formes et de densités. La superposition des formes s'inspire de « Carré blanc sur fond blanc » (1918), une peinture de l'artiste abstrait russe Kazimir Malevitch. Les modulations de ton – uni, puis rouge, puis bleu, puis polychrome – se fondent sur les variations de la série des Nymphéas (1914-1926) de l'impressionniste français Claude Monet. Enfin, l'évolution temporelle de l'œuvre s'inspire des peintures de l'artiste franco-polonais Roman Opalka sur l'enregistrement du temps qui passe.

La suite a été acquise par l'OMC en 2012 après avoir été exposée au Palais des Nations à Genève, et elle a pris place à l'OMC en 2013. Près de la moitié de ces œuvres accueillent les visiteurs de la cafétéria du nouveau bâtiment sud, tandis que les autres sont exposées dans d'autres parties du bâtiment de l'OMC.



➤ « Danaé World Suite/11 septembre 2001 », A1, C5, D1, D15 (Jean-Claude Prêtre, 2001)
(images © Jean-Claude Prêtre)



LE BÂTIMENT

↘ Le Centre William Rappard vu depuis le sud
(© OMC/Yvon Labarthe)



↗ Passage entre le bâtiment sud
et la partie centrale du Centre
William Rappard

Peinture murale de Séan Keating,
vue depuis un escalier adjacent



ARCHITECTURE ET DÉCORATION

Comme l'a fait observer l'écrivain suisse Paul Budry, le bâtiment conçu par George Épitaux brille par sa sobriété. L'édifice évite toute ostentation et tire plutôt sa force de son unité. Budry le décrit comme une « masse disciplinée » unie par les actions menées par ceux qui travaillent entre ses murs. La seule exception notable à cette modération est la tour nord, qui s'élève vers le ciel telle un phare. Le paradoxe d'un bâtiment aussi élégant est que, malgré sa simplicité apparente, il requiert une planification considérable pour réaliser des lignes aussi pures.



➤ Une lampe parmi d'autres,
dans le hall d'entrée principal



➤ La tour nord



Bas de la rampe de l'escalier du rez-de-chaussée, à l'extrémité sud-est du bâtiment d'origine (œuvre du ferronnier Edmond Hess, 1926)



Poignée de porte, Salle des pas perdus



Gerbe de blé décorant l'entrée principale



Sol du hall d'entrée principal. Les formes géométriques très stylisées et la symétrie se retrouvent dans différentes parties du bâtiment.

Mezzanine du hall d'entrée principal, et escalier menant vers le premier étage



L'architecte George Épitaux a fait appel à pas moins de 65 artisans et sociétés suisses – charpentiers, électriciens, maçons, sculpteurs, entre autres – pour concrétiser son projet.



➤ Une des huit fontaines à boire qui flanquent les côtés est et ouest du rez-de-chaussée et du premier, deuxième et troisième étages du bâtiment originel. Outre la famille de grues représentée ici (visible côté est du rez-de-chaussée et côté ouest du premier étage), on peut apercevoir à d'autres endroits des paons, des écureuils et des cerfs.



➤ Ferronnerie, dans l'entrée principale (Uberti et fils, 1926)



7 Piano Steinway dans la Salle X
(© OMC/Edmundo Murray)

LA SALLE X

La Salle X (aussi appelée Salle des délégués II) est située au rez-de-chaussée du Centre William Rappard. Elle abrite un extraordinaire mobilier en bois réalisé par l'entreprise Hector Schlatter, basée à Saint-Gall.

Le mobilier a été conçu pour le bureau du Président du Conseil d'administration du BIT, qui faisait à l'origine partie du bâtiment central achevé en 1926. Lorsqu'une aile nord fut ajoutée au bâtiment en 1937, l'ensemble du bureau du Président, mobilier inclus, fut déplacé vers son nouvel emplacement, où il peut être admiré aujourd'hui.

Les caractéristiques architecturales de la salle reflètent sa fonction initiale ; ainsi, une discrète fente à courrier dans le coin nord-est de la salle permettait de transmettre des notes au Président depuis la salle de conférence. Depuis que le BIT a quitté le Centre William Rappard, la Salle X a été transformée en bureau général et, plus récemment, en une petite salle de conférence.

Elle accueille aussi le piano de l'OMC, un Steinway demi-queue fabriqué en 1928 et magnifiquement restauré en 2012, donné par le gouvernement suisse à l'OMC la même année.



➤ Détail du mobilier en bois



➤ Sceau de l'artisan Hector Schlatter
(© OMC/Edmundo Murray)



➤ Meubles de la Salle X



➔ Fente à courrier
(© OMC/Edmundo Murray)



Salle du Brésil
(© OMC/Jessica Genoud)



LA SALLE DU BRÉSIL

La Salle du Brésil, plus connue sous le nom de Salle C du Centre William Rappard, est une salle de conférence située au rez-de-chaussée. Le gouvernement du Brésil avait fait don des objets de décoration et du mobilier de cette salle, et les travaux avaient débuté en 1949.

Plusieurs éléments d'origine sont toujours visibles aujourd'hui. Les murs recouverts de cuir de chèvre sont mis en valeur par les armoiries brésiliennes qui trônent au-dessus de la porte. L'élément majeur de la salle est une carte du Brésil décorée à la feuille d'or conçue par Jean Desnos (1910-1950), un dessinateur, peintre et directeur artistique de la société française de fabrique de meubles Rambaudi-Dantoine. Sur cette carte, la capitale est toujours Rio de Janeiro, étant donné que la capitale actuelle, Brasilia, n'avait pas encore été construite.

Dans le cadre des rénovations récentes du Centre William Rappard, la Confédération nationale de l'industrie brésilienne a offert des répliques du mobilier d'origine réalisées en bois brésilien exploité de manière durable. La Salle du Brésil rénovée a été inaugurée le 9 septembre 2013.

🚩 Inauguration de la Salle du Brésil rénovée le 9 septembre 2013. De gauche à droite : le Ministre brésilien des affaires étrangères Luiz Alberto Figueiredo Machado, le Directeur général de l'OMC Roberto Azevêdo, et Carlos Eduardo Abijaodi, représentant de la Confédération nationale de l'industrie brésilienne (© OMC/Jessica Genoud)

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OMC

Pour accéder à la bibliothèque de l'OMC, qui est considérée par beaucoup comme étant l'un des plus importants centres de documentation commerciale du monde, il faut se rendre au premier étage du Centre William Rappard. On y trouve une salle de lecture entourée de rayons sur trois étages, qui abritent une collection de 40 000 monographies, 1 millier de périodiques et 800 annuaires actuels.

La salle de lecture est décorée de panneaux en merisier fabriqués par Albert Held de Montreux, la même société de menuiserie qui a décoré bon nombre des hôtels les plus prestigieux situés sur les rives du lac Léman.

Les panneaux de plafond décoratifs réalisés par Léon Perrin sont illuminés par des lustres, qui sont suspendus par deux statuettes en bronze représentant différentes branches des arts décoratifs. Ces statuettes ont été conçues par le sculpteur et professeur d'arts appliqués tchèque Jaroslav Horejc (1886-1983) et moulées par Franta Anyz. Les statuettes d'Horejc ont d'abord été présentées lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes tenue à Paris en 1925, où le sculpteur a remporté un grand prix.



Horejc est lié d'une autre manière avec les institutions internationales : son bas-relief de près de six mètres intitulé « Terre et gens » devait être un cadeau du gouvernement tchécoslovaque à la Société des Nations en 1937, mais il n'est jamais arrivé à Genève en raison de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale.

➤ Statuettes en bronze
(Jaroslav Horejc, 1925)





Intérieur de la Salle William Rappard

LA SALLE WILLIAM RAPPARD

(SALLE DU CONSEIL)

En 1994, la Confédération suisse a approuvé le financement d'un nouveau centre de conférence, la Salle William Rappard, située près de l'entrée du Centre William Rappard. Aussi connue sous le nom de Salle du Conseil, la Salle William Rappard a été construite afin d'offrir un grand espace de réunion pour l'OMC. Elle a été conçue par l'architecte tessinois Ugo Brunoni, connu pour sa spectaculaire Église de la Sainte-Trinité en forme de sphère au centre de Genève. Le bâtiment a été construit par la Fondation des immeubles pour les organisations internationales (FIPOI), un organisme à but non lucratif créé par la Confédération suisse et le canton de Genève en 1964 afin d'aider les organisations internationales à gérer leur patrimoine immobilier. La Salle William Rappard, dont la construction a débuté en 1995, a été inaugurée en 1998.



➤ Hall d'entrée de la Salle William Rappard
(© Adrien Barakat)



Jardin situé au-dessus
des Salles de conférence
S1, S2 et S3

RÉNOVATION ET EXTENSION

DU CENTRE WILLIAM RAPPAUD

Dans le but de réunir le Secrétariat de l'OMC en un seul endroit pour la première fois, l'OMC et les autorités suisses ont signé le 1^{er} août 2008 un accord prévoyant de rénover le Centre William Rappard, d'accroître les bureaux et les espaces de réunion disponibles et de construire une extension. Les travaux ont commencé la même année et ont été achevés le 30 juin 2013.

Le nouveau siège agrandi de l'OMC maintient un lien avec le passé, tout en regardant vers l'avenir. Il est conçu selon les normes technologiques les plus élevées en termes de fonctionnalité et de durabilité environnementale mais il respecte aussi la longue histoire de ce site remarquable et son environnement.

Au sud du siège historique de l'OMC, un nouveau bâtiment moderne s'intègre à l'ancien site et dans l'environnement naturel du parc qui l'entoure. Le cahier des charges du concours d'architecture international prévoyait que le nouveau bâtiment ne devait pas imiter l'ancien édifice, mais plutôt établir un dialogue entre l'ancien et le nouveau, et que son architecture devait être moderne, internationale et transparente.



Le bâtiment sud vu depuis le lac
(© Brigida González)



« Danaé World Suite/11 septembre 2001 », D8, D9, D10 (Jean-Claude Prêtre, 2001) dans l'entrée du rez-de-chaussée du bâtiment sud
(© Philippe Prêtre)



🚩 Peintures murales de Gustave-Louis Jaulmes (1939) dans la Salle des pas perdus

🚩 Céramiques de Colaço devant l'entrée de la bibliothèque au premier étage (© Anders Bårg)



🚩 Peintures murales de Dean Cornwell (1955) dans la Salle A



🚩 « Pygmalion » (Eduardo Chicharro y Agüera, 1925) exposé dans la Salle de conférence Y



Salle de conférence S1



Le bâtiment sud
à la tombée du jour
(© Brigida González)

LE BÂTIMENT SUD

En raison de sa croissance, le Secrétariat de l'OMC avait besoin de davantage d'espace de travail que n'en pouvaient offrir les extensions précédentes du Centre William Rappard. En 2008, Jens Wittfoht, de la société allemande Wittfoht Architekten, remporta à l'unanimité un concours international d'architecture visant à répondre à ce besoin. En choisissant le projet de Wittfoht, le jury avait souligné la bonne intégration du bâtiment dans la topographie du parc William Rappard. Toutefois, pour mener à bien le projet d'extension, il fallait que le canton de Genève octroie une dérogation à la réglementation relative à la construction en bordure du lac et dans les parcs. En 2009, un référendum cantonal sur l'extension de l'OMC recueillit 61,8 % de votes favorables.

↘ Espace de travail privé



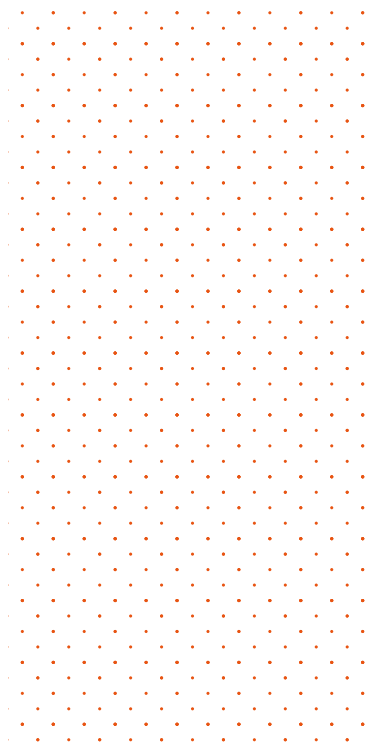
↗ Espace de réunion au centre du bâtiment sud



↗ Bureau au quatrième étage



L'infrastructure respectueuse de l'environnement – éclairage LED, panneaux solaires, utilisation du réseau hydrographique Genève-Lac-Nations pour le chauffage et la climatisation – répond à la demande croissante pour une construction écologique et durable. Le nouveau bâtiment, communément appelé le bâtiment sud, a été achevé en 2012 et inauguré en 2013. En septembre 2013, le bâtiment sud a reçu le label MINERGIE-P, une classification de haut niveau pour les bâtiments nouveaux et rénovés préconisé par la Confédération suisse.



➤ Vue depuis le bâtiment sud
vers la rue de Lausanne à l'ouest



Un nouveau bâtiment
moderne qui s'intègre
parfaitement dans
l'ancien site

➤ Salle de réunion
côté lac



Le côté du bâtiment sud
qui donne sur le parc



L'atrium



➤ La cour nord d'origine, au centre de laquelle on peut apercevoir « Le Garçonnet à l'habit bleu » (Gilberto Bayes, 1926)

L'ATRIUM

Avant sa transformation, l'atrium était à l'origine un jardin situé au milieu du Centre William Rappard. La cour intérieure, agrémentée de pelouse, d'arbres, de bancs et d'une fontaine, fut choisie pour accueillir le « Garçonnet à l'habit bleu » de Gilberto Bayes.

Entre 2010 et 2012, la cour intérieure a été modernisée par la société d'architecture genevoise group8. L'espace a été repensé et un toit en verre a été installé pour former un atrium. La lumière naturelle pénètre dans ce nouvel espace de réunion informel. Un point d'information central a été ajouté tandis qu'une élégante fontaine de faible profondeur rappelle la fontaine de Bayes. Le ficus planté au centre de l'atrium rappelle quant à lui la cour d'origine.

Des portes en fer forgé, données au BIT par le Grand-Duché de Luxembourg en 1927, ont été installées pour décorer le mur sud du nouvel atrium. Conçues par Guillaume Haagen, de la fonderie éponyme, ces portes avaient à l'origine ajouté une touche spirituelle au Centre William Rappard, faisant office de point de passage vers les espaces du rez-de-chaussée, comme dans une abbaye. Retirées par le BIT lors de son déménagement, elles ont repris leur place au Centre William Rappard en 2012.



➤ La fontaine

➤ Les portes du Luxembourg à leur nouvel emplacement
(© OMC/Edmundo Murray)





Le pavillon

LE JARDIN GUSU

À la fin de 2012, la principale entrée de l'OMC s'est enrichie d'un jardin Gusu chinois, un cadeau conjoint du Ministère du commerce de la Chine et du gouvernement de la municipalité de Suzhou, qui symbolise le ferme attachement de la Chine au système commercial multilatéral mondial. Par souci d'authenticité, plus de 100 tonnes de matériaux de construction ont été importés de Chine, dont du bois, des stalagmites et des galets. Des artisans chinois ont été chargés des travaux. Le jardin Gusu a été inauguré en 2013.

Le jardin Gusu, qui tire son nom de l'ancienne ville de Suzhou, évoque les jardins classiques de Suzhou, classés Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO. Ces jardins privés sont nés du désir des intellectuels de communier avec la nature, et ils se caractérisent par un mélange d'artisanat minutieux et de beauté. L'élément caractéristique du jardin Gusu est son pavillon. L'entrée est gardée par deux statues de lion. Le jardin est entouré de plusieurs portes, parmi lesquelles une porte lune et une porte en forme de vase.



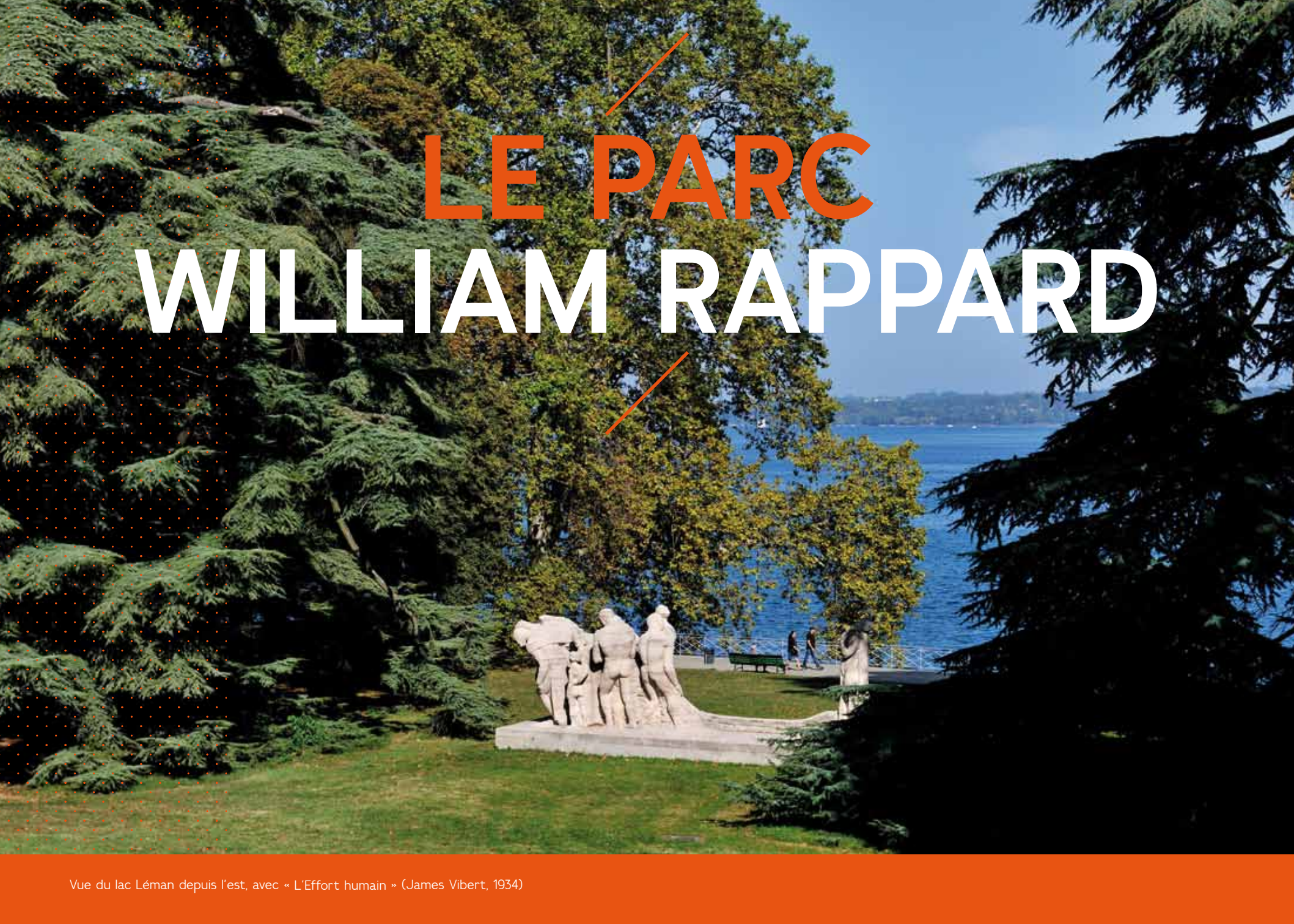
↙ Détail du sol
de galets

→ Inauguration du jardin Gusu,
7 février 2013. De gauche à droite :
Yi Xiaozhun, Ambassadeur
de la Chine auprès de l'OMC,
et le Directeur général de l'OMC
Pascal Lamy
(© OMC/Fernando Perenzin)



↗ Vue de la porte en forme de vase à travers la porte lune





LE PARC WILLIAM RAPPARD

Vue du lac Léman depuis l'est, avec « L'Effort humain » (James Vibert, 1934)

Plusieurs arbres donnés par différents pays du monde poussent dans le parc William Rappard. En 1923, la délégation de la Lettonie auprès du BIT a fait don d'un chêne à l'occasion de la pose de la première pierre du nouveau bâtiment. En 1927, l'Association mondiale des guides et des éclaireuses, qui avait posé son camp à Genève, a fait don d'un cyprès au BIT en remerciement de son accueil. En 1931, le journal japonais Asahi a offert 51 cerisiers du Japon au BIT. Les cerisiers ont été plantés tout autour du bâtiment, mais ils n'ont malheureusement pas résisté au climat local, et ils ne sont plus visibles aujourd'hui. En 1960, les Amis du BIT aux États-Unis ont fait don d'un cyprès de l'Arizona.



🔴 Cyprès de l'Arizona
donné au BIT en 1960
par les Amis du BIT
aux États-Unis
(© OMC/Edmundo Murray)

🔴 L'œuvre « Skanderbeg »
(Odhise Paskali, 1939)
a été donnée en 1997 au
Canton de Genève par
l'organisation SOLIDEST,
basée à Genève, qui œuvre
en faveur de la société
civile et du développement
dans les pays d'Europe
de l'Est. Elle représente
George Kastrioti
Skanderbeg (1405-1468),
le héros national albanais.



🔴 La « Statue équestre » (Osken Koggi,
1995) a été donnée en 1995 au
Canton de Genève par la Slovénie.

« L'Effort humain » (James Vibert, 1934)
vu de derrière



JAMES VIBERT

« L'EFFORT HUMAIN »

La création de « L'Effort humain » est antérieure au Centre William Rappard. Cette sculpture symboliste monumentale, qui mesure 9,75 m de long, 3,5 m de large et 3 m de haut est le chef-d'œuvre de James Vibert (1872-1942), un sculpteur et professeur des beaux-arts genevois qui a d'abord été formé à la ferronnerie décorative avant de passer plusieurs années à l'atelier d'Auguste Rodin.

Des modèles réduits de « L'effort humain » ont été exposés à Paris, d'abord lors du Salon des Cent de 1897, puis lors du Salon d'Automne de 1903. Le modèle de 1903 fut acquis par le gouvernement français, qui l'a coulé dans le bronze afin de l'exposer au Musée de l'Orangerie à Paris. Lorsque les premières pierres symboliques ont été placées sur le site du futur Centre William Rappard en 1923, un groupe d'artistes genevois décida de former un comité afin de donner une version pleine grandeur de l'œuvre de Vibert au BIT. C'est ainsi que commencèrent plusieurs années de collecte de fonds, avec des contributions de la part du gouvernement fédéral, des cantons et des communes. Vibert acheva sa sculpture à la fin de 1934, et elle fut inaugurée au printemps 1935.

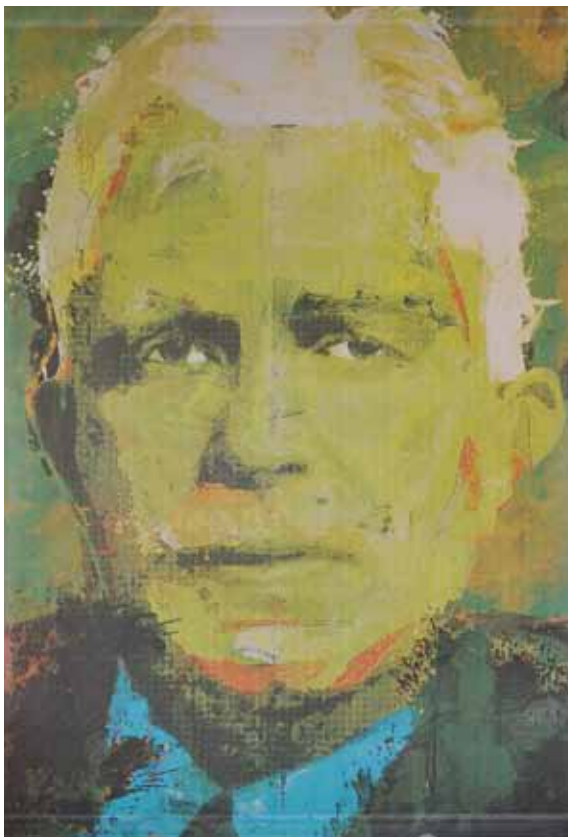
Lors de la conception de « L'Effort humain », Vibert fut influencé à la fois par son mentor, Rodin, et par la sculpture de Michel-Ange « L'Esclave mourant », comme en témoigne l'arc formé par le torse de l'homme solitaire qui joue de la lyre en queue de cortège. En tête, des travailleurs tirent une charrue avec difficulté. Ils supportent le poids de leur famille, à l'image d'une mère qui porte son enfant malade. Le dernier membre du groupe est un prophète plein d'espoir dont la paume gauche est tournée vers le ciel, scrutant l'horizon à la recherche d'un avenir plus souriant. Même si elle reflète l'épuisement de la classe ouvrière, cette sculpture suscite de l'espoir en laissant entrevoir la possibilité d'un avenir meilleur. Les superbes arbres qui entourent cette œuvre forment une magnifique toile de fond.



➤ Vue de face de « L'Effort humain »
(James Vibert, 1934)



VISITER LE CENTRE WILLIAM RAPPAARD



➤ Portrait de William Rappard (Roger Pfund, 2009) provenant de l'exposition « Face à Face » organisée dans le bâtiment UniDufour de l'Université de Genève (juin-septembre 2009), d'après une photo originale du livre *Varia politica*: publié ou réimprimé à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de William E. Rappard (Zurich, Éditions Polygraphiques SA, 1953). Ce portrait est actuellement exposé dans l'entrée des visiteurs du Centre William Rappard.

Chaque année, le Centre William Rappard accueille des milliers de visiteurs : ministres, ambassadeurs et fonctionnaires chargés des questions commerciales venus assister aux réunions, chefs d'État en déplacement officiel, et étudiants ou membres du public qui souhaitent simplement en savoir plus sur l'OMC et son siège.

Nous espérons que votre visite vous aidera à mieux comprendre le rôle de l'OMC dans le monde et que vous nous quitterez en ayant un sens de l'histoire du bâtiment et de sa contribution majeure au renforcement de la coopération et de la compréhension entre les nations.

Pour visiter le Centre William Rappard, prenez part aux visites guidées organisées le premier vendredi de chaque mois. Durant une heure, vous pourrez vous plonger dans l'histoire de ce bâtiment et découvrir ses nombreuses œuvres d'art – sculptures, peintures et œuvres murales – ainsi que des objets décoratifs offerts par différents pays au fil des ans. Vous pourrez également vous familiariser avec l'histoire des organisations ayant résidé au Centre William Rappard et admirer le magnifique parc qui offre une des plus belles vues sur le lac Léman. De plus amples renseignements sont disponibles sur le site Web de l'OMC à l'adresse suivante : <http://www.wto.org>.

Le bâtiment de l'OMC offre un aperçu fascinant des œuvres d'art et de l'architecture du Centre William Rappard (CWR), le siège de l'Organisation mondiale du commerce. Cet ouvrage décrit les origines et l'évolution du CWR, en mettant en lumière les nombreuses œuvres d'art qui ont été créées et données pour décorer le bâtiment au fil des ans. Cette édition complétée examine comment le bâtiment a été transformé pour répondre à l'évolution des besoins de l'OMC. Il évoque l'extension du CWR, la transformation d'une cour intérieure en un atrium et les dernières mesures adoptées pour conserver les œuvres d'art historiques du bâtiment.

Organisation mondiale du commerce
Rue de Lausanne 154
CH 1211 Genève 21
Suisse
Tel. +41 (0)22 739 51 11
Fax +41 (0)22 731 42 06
enquiries@wto.org
publications@wto.org

